

männlichen dem Leser überlassen bleibt. Fragwürdig ist m.E., ob eine Studie mit so explizitem Fokus auf die Rolle der Frauen auf den theoretischen Rahmen der *gender studies* verzichten kann, ohne unwillkürlich auf das heutige Frauenbild zu rekurrieren. Dies wird etwa in der Bewertung Cornelias deutlich: sie sei Repräsentantin der Modernität, weil sie als einzige Frau ihren Mann in militärische Gefahrensituationen begleitet ([...] *abbiamo messo in evidenza più volte come per certi aspetti Cornelia rappresenti fra le donne lucanee la modernità*, [...], S. 79); doch auch in dem Unverständnis über Marcias Entscheidung, in den Ehebund mit Cato zurückkehren zu wollen ([...] *inconcepibile secondo la mentalità moderna* [...], S. 83). Auch wenn Sannicandros Betrachtung der weiblichen Charaktere in Lucans Epos interessante intertextuelle Details zum Vorschein gebracht hat, so führt dies nicht zu einer Neubewertung ihrer Rolle für die große Handlung des Bürgerkriegs. Mag dieser auch die kosmische Ordnung auf den Kopf stellen, so bleibt die Relation zwischen Mann und Frau in der Darstellung Lucans konstant, wie Alison KEITH, *op. cit.*, S. 86 treffend zusammenfasst: *It is a critical commonplace that the deformative rhetoric of Lucan's poem ruptures the structures of Roman civic and cosmic order to represent the collapse of the Republic as 'terminal break-down in social relations', but the hierarchy of gender inscribed in the Virgilian structure of war proves peculiarly resistant to 'terminal break-down' even in 'wars more than civil'* (bella ... plus quam civilia, BC 1,1). – M. Elisabeth SCHWAB.

Sophie KAMBITIS, *Papyrus Graux IV. P. Graux 31*, Genève, Droz, 2004 (École pratique des hautes études. Sciences historiques et philologiques, III. Hautes études du monde gréco-romain, 34), Genève, Droz, 2004, 21 x 30, VIII + 75 p. + 4 pl., , ISBN 2-600-00934-5.

Les toparches de Théadelphia, dans le nome arsinoïte, utilisèrent, à l'époque de Marc-Aurèle, le verso d'un τόμος συγγκολλήσιμος réunissant les reçus enregistrés par la banque publique d'Arsinoé en 155 apr. J.-C., pour y dresser une liste des πικτάκια – associations de fermiers de terres publiques – de la région. Les papyrus composant ce τόμος, en grande partie conservé, sont répartis entre plusieurs collections, à Groningue, Berlin, New York ou Paris, mais seules les dix premières colonnes de la liste (*P.Col.* V 1 verso 4) avaient fait l'objet d'une publication, datée de 1956. L'auteur du présent ouvrage nous propose d'examiner les neuf colonnes suivantes (*P.Graux* IV 31), avant de publier, dans les *BGU*, la vingtaine de colonnes restantes (*P.Berl.Frisk* 1). — On trouve en première partie une étude de la forme (structure, écriture) et du contenu (l'association πικτάκιον, le *pittakiarque* et les autres membres, les terres apportées par chacun, les paiements en nature, les données topographiques) du document. Viennent ensuite l'édition du texte et son commentaire. En appendice, l'A. nous propose une révision du texte des dix premières colonnes, et notamment une réédition des ligne 19-32 et 64-69. On dispose d'un index des mots grecs et des corrections proposées sur des papyrus publiés, et de planches donnant les photographies des neuf colonnes du *P.Graux* IV 31. – Véronique VAN DRIESSCHE.

Christine HAMDOUNE (éd.), *Vie, mort et poésie dans l'Afrique romaine d'après un choix de Carmina Latina epigraphica* (Collection Latomus, 330), Bruxelles, Latomus, 2011, 16 x 24, 395 p. + XXVIII pl., br. EUR 80, ISBN 978-2-87031271-1.

CLE : longtemps, le fameux recueil de Bücheler et de ses associés (*ab* 1895) fut peu exploité. Le choix présent contribue à combler cette lacune. Tenant compte de leur état de conservation et des études existantes, le Groupe de recherches sur l'Afrique antique (Montpellier) a réuni des inscriptions funéraires païennes et chrétiennes (la distinction est ténue), regroupées sous cent soixante-quatorze numéros, s'étalant sur quatre siècles à partir du II^e s. apr. J.-C. L'ordre est géographique (celui

du *CIL* VIII ; un index des lieux eût été bienvenu) et, à l'intérieur d'un site, chronologique. Chaque numéro comprend : notice sur le monument et les éditions antérieures ; texte latin avec apparat critique réduit (les inscriptions furent vérifiées sur place ou sur photo) ; traduction fidèle, vers par vers ; remarques phonétiques, *loci similes* et, par J. Soubiran, métrique (parfois réduite ou absente ; rares clausules ; goût pour les acrostiches et même pour les téléstiches) ; le commentaire, avec critique, exploite le sens et la forme de l'inscription. Après cette première partie déjà très riche, la seconde se compose de sept études. M. J. Pena donne une sorte de leçon de méthode, s'efforçant d'expliquer les tournures difficiles de deux inscriptions (*CLE* 479 et 1243), plutôt que de corriger. L'*Anthologie latine* contient des épitaphes très proches des inscriptions funéraires et qui ne furent sans doute pas gravées : É. Wolff en analyse deux, écrites par Luxorius, poète de l'époque vandale (*Anth. Lat.* 345 et 354 Riese). J. Meyers illustre l'importance des réminiscences classiques : on imitait volontiers Virgile, Ovide ... Les éléments biographiques sont des passages obligés de ces *carmina*, au contraire des épitaphes en prose : J.-M. Lassère se penche sur leur crédibilité et A. Fraïsse sur ce qu'ils nous apprennent des mentalités et croyances (résignation au destin, mais non à la destinée individuelle ; évocation d'un au-delà). Dans un tiers des cas environ au sein du corpus, le défunt parle aux vivants ; s'il a réalisé *sibi uiuus* son monument, l'enchevêtrement de temps différents des verbes (comme au n° 38) est expliqué finement par L. Échalier. Enfin, J.-N. Michaud s'interroge également sur les temps des verbes : moment de la mort ou de la lecture par le passant ? Parfois, dans le rappel de tel événement où se manifesta quelque *uirtus*, l'instant est comme éternisé. Il faut faire la part de l'impersonnel et du conventionnel, mais de nombreux textes se signalent par la beauté du style, l'expression de sentiments et de croyances. La mort n'est pas qu'un échec : de la tristesse, exprimée sans larmoiements ou niaiseries, émergent le souvenir, l'exemple, l'espérance ... Les Romains (de Rome, d'Afrique ...) trouvèrent une expression dont le présent ouvrage montre l'inspiration et la qualité. – B. STENUIT.

Corpus rhetoricum. Tome IV. Prolegomènes au De ideis. Hermogène. Les catégories stylistiques du discours (*De ideis*). *Synopses des exposés sur les Ideai.* Textes établis et traduits par M. PATILLON (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2012, 12.5 x 19, CXLIV + 341 p. en partie doubles, br. EUR 85, ISBN 978-2-251-00575-1.

Dans le corpus des douze traités constitué par l'« Assembleur » (anonyme) à la fin du V^e s. apr. J.-C., le présent volume édite les numéros 6, 8 et 10. Le tome I du *Corpus rhetoricum* (CUF, 2008, p. X) donnait la liste de ces douze traités (voir *LEC* 77 [2009], p. 364-365), dont l'idée vient d'Hermogène ; ces traités techniques à usage didactique étaient remaniés sans souci de propriété littéraire : Hermogène était la référence des rhéteurs ; leur enseignement intégrait des commentaires qu'il avait suscités. Le *De ideis* (p. X : fin II^e / début III^e s.) se situe juste après le *De statibus* (t. II, CUF), là où l'on attendait un *De inuentione* (qui existe, attribué au Pseudo-Hermogène, t. III, CUF). L'introduction traite différentes questions : authenticité, ajouts postérieurs à Hermogène, date, plan détaillé des *ideai* (catégories stylistiques), originalité par rapport à d'autres sophistes, que l'A. cite fréquemment. L'introduction décrit alors avec force détails les composants stylistiques de chaque *idea*, c'est-à-dire les multiples façons de présenter une idée, un fait : mots et tournures rudes, modérés, conciliants ... Interrogation fictive ou énumération, longueur des *côla*, prosodie ... L'A. reprend la matière exposée dans son ouvrage *La théorie du discours chez Hermogène le rhéteur* (1988) ; le lecteur cherchant un exposé condensé lira avec profit la grille commentée des *ideai* chez L. PERNOT, *La rhétorique dans l'Antiquité* (2000, p. 217). Telle est la première partie du *De ideis* (I, 2-12 - II, 1-9). La seconde partie (II, 10-12) est une critique littéraire : Démosthène, passé maître dans le mélange des *ideai* (μειζις), est au premier plan ; les autres orateurs de l'époque classique sont étudiés, mais aussi les différents genres littéraires, car la rhétorique est un instrument